



HERITAGE AFRICAIN : REPRESENTATIONS DE LA CULTURE ET DU SPIRITUEL DANS L'ŒUVRE DE LEONORA MIANO

SULAIMAN MUDASIRU BABATUNDE

Department of Literary and cultural studies, Nigeria French Language Village.

ORCID iD: 0009-0000-9879-8652

mudasirusulaiman@frenchvillage.edu.ng

07033928782

Résumé

Cet article analyse la représentation de la spiritualité et de l'héritage culturel dans l'œuvre romanesque de Léonora Miano, écrivaine de la quatrième génération de la littérature francophone africaine d'expression française. L'étude s'appuie sur le womanisme africain de Clénora Hudson-Weems et le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi afin d'examiner les mécanismes de transmission des valeurs culturelles et spirituelles au sein des communautés africaines. À travers une approche analytique et thématique, l'article met en lumière la manière dont Miano réhabilite les traditions africaines, la mémoire collective et les savoirs ancestraux face aux ruptures engendrées par la colonisation, la modernité et les crises identitaires contemporaines.

*L'analyse de *L'Intérieur de la nuit* révèle l'importance de la transmission intergénérationnelle comme moyen de préservation des valeurs communautaires et identitaires. Dans *Crépuscule du tourment I: Mélancolie*, l'auteure valorise les traditions africaines à travers les rapports familiaux, la mémoire et les pratiques culturelles. Quant à *Crépuscule du tourment II: Héritage* met en évidence le rôle de la spiritualité dans les processus de réconciliation individuelle et collective. Cette étude montre ainsi que l'écriture de Miano constitue un espace de sauvegarde, de revalorisation et de transmission du patrimoine culturel africain.*

Mots-clés: Spiritualité; Héritage culturel; Transmission intergénérationnelle; Womanisme africain; Léonora Miano.

Abstract

This paper examines the representation of spirituality and cultural heritage in the novels of Léonora Miano, a prominent writer of the fourth generation of Francophone African literature. Drawing on Clénora Hudson-Weems' African Womanism and Chikwenye Okonjo Ogunyemi's African Womanism, the study explores the mechanisms through which cultural and spiritual values are transmitted within African communities. Using a thematic and analytical approach, the paper demonstrates how Miano reconstructs and revalorizes African traditions, collective memory, and ancestral knowledge in response to the disruptions caused by colonialism, modernity, and contemporary identity crises.

*The analysis of *L'Intérieur de la nuit* highlights the significance of intergenerational transmission as a means of preserving communal and cultural identity. In *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, Miano emphasizes the importance of African traditions through family relationships, memory, and cultural practices. Furthermore, *Crépuscule du tourment II: Héritage* presents spirituality as an essential instrument of individual and collective reconciliation. The study concludes that Miano's literary discourse functions as a space for the preservation, transmission, and revalorization of African cultural and spiritual heritage in contemporary African societies.*

Keywords: Spirituality; Cultural Heritage; Intergenerational Transmission; African Womanism; Léonora Miano.



Introduction

Dans l'univers romanesque de Léonora Miano, la transmission des valeurs culturelles et spirituelles s'affirme comme un acte de résistance face à l'effacement mémoriel induit par l'esclavage, la colonisation et le néocolonialisme. Porteuses de continuité identitaire, ces valeurs se transmettent de manière intergénérationnelle, à travers les récits, les rituels, les gestes du quotidien et les pratiques éducatives alternatives. En ce sens, Miano inscrit ses personnages dans une dynamique womaniste où les femmes ne sont pas de simples gardiennes de la tradition, engagées dans la restauration d'une conscience collective marquée par la dépossession historique.

Hudson-Weems (2004), dans sa théorie d'Africana womanism, insiste sur le rôle central des femmes africaines dans la préservation des valeurs familiales, spirituelles et communautaires. Cette posture est incarnée chez Miano par des figures telles qu'Aama, Io, Amandla ou encore les femmes de "Veuve Joyeuse", qui assurent la continuité des traditions malgré les discontinuités engendrées par les chocs historiques. De même, Ogunyemi (1985) valorise l'inscription des femmes africaines dans une mémoire ancestrale vivante, où la spiritualité n'est pas opposée à la modernité, mais constitue au contraire un socle essentiel de l'identité

Dans cette optique, les romans analysés ; *L'Intérieur de la nuit (LIDN)*, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie (CDT 1)* et *Crépuscule du tourment II : Héritage (CDT2)*, déploient des scènes où les valeurs spirituelles kémétiques, communautaires et panafricanistes sont transmises par l'enseignement, la parole, les symboles et les actes rituels. La spiritualité y est décolonisée, réinscrite dans une mémoire plurielle où les ancêtres ne se révèlent plus d'un folklore figé, mais sont convoqués comme sources de guidance. L'héritage oral, les noms d'origine africaine, les



invocations d'Aset ou encore la redécouverte de Kemet sont autant de stratégies littéraires par lesquelles Miano œuvre à la refondation d'une subjectivité africaine autonome.

La transmission spirituelle est également comme un vecteur de guérison. Elle permet aux personnages, notamment issus de la diaspora, de se réconcilier avec leur histoire, de reconstruire un être fragmenté par la violence impérialiste, et de s'inscrire dans un devenir collectif. Comme le souligne Ngũgĩ wa Thiong'o (1986), la récupération des valeurs culturelles et spirituelles indigènes constitue une démarche politique de libération.

Cet article analyse cette transmission selon trois dimensions complémentaires : la transmission intergénérationnelle dans *L'Intérieur de la nuit*, la valorisation des traditions dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, et la spiritualité comme voie de réconciliation dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*.

Le womanisme africana de Clenora Hudson-Weems

Le womanisme africana, conceptualisé par Clenora Hudson-Weems dans son ouvrage fondateur *Africana Womanism: Reclaiming Ourselves* (1993), est une théorie féministe endogène, conçue pour répondre aux besoins spécifiques des femmes africaines et afrodescendantes. Cette théorie s'éloigne des paradigmes féministes occidentaux en raison de leur incapacité perçue à intégrer les dimensions culturelles, historiques et raciales propres aux réalités des femmes noires. Le womanisme africana propose ainsi une alternative qui valorise les expériences et les luttes des femmes africaines, tout en insistant sur leur rôle central dans la stabilité et le développement des communautés noires.

Hudson-Weems définit le womanisme africana comme une philosophie globale qui embrasse les notions de complémentarité entre les sexes, de communauté et de préservation culturelle. Pour elle, l'Africana Womanism est une construction autonome, distincte des féminismes eurocentriques, qui place les réalités culturelles des Africains au cœur de son analyse » (Hudson-Weems, 1993, p. 22). Contrairement aux



féminismes occidentaux, qui se concentrent souvent sur la lutte pour l'égalité des sexes, le womanisme africain est une idéologie applicable à toutes les femmes d'ascendance africaine, se concentrant sur leurs expériences, leurs luttes, leurs besoins et leurs désirs au sein de la diaspora africaine et au-delà. Elle élabore que:

Africana womanism is a term I coined and defined in 1987 after nearly two years of publicly debating the importance of self-naming for Africana women. Why the term 'Africana womanism'? Upon concluding that the term 'Black womanism' was not quite the terminology to include the total meaning desired for this concept, I decided that 'Africana womanism,' a natural evolution in naming, was the ideal terminology for two basic reasons. The first part of the coinage, Africana, identifies the ethnicity of the woman being considered, and this reference to her ethnicity, establishing her cultural identity, relates directly to her ancestry and land base—Africa. The second part of the term womanism, recalls Sojourner Truth's powerful impromptu speech 'Ain't I a Woman?', one in which she battles with the dominant alienating forces in her life as a struggling Africana woman, questioning the accepted idea of womanhood. Without question she is the flip side of the coin, the co-partner in the struggle for her people, one who, unlike the white woman, has received no special privileges in American society. (Hudson-Weems, 1998, pp. 22–23)

Essentiellement, Hudson-Weems encourage les femmes à rejeter les stéréotypes et les définitions externes, en permettant aux femmes de définir qui elles sont et comment elles souhaitent être reconnues selon leurs origines. En se renommant, les femmes d'ascendance africaine jouent un rôle actif dans l'élaboration de leurs propres récits, embrassant ainsi un sentiment d'autodétermination.

C'est un appel à l'autonomisation, à l'affirmation de soi et à la reconnaissance de la richesse et de la diversité des expériences des femmes au sein de la diaspora africaine. L'acte de se réapproprier et de renommer est une forme de résistance contre les récits oppressifs, favorisant une identité positive et affirmée.

Le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi

Chikwenye Okonjo Ogunyemi, critique littéraire nigériane, a fourni une définition du womanisme africain qui met l'accent sur la célébration des racines noires et des idéaux de la vie



noire, tout en présentant une vision équilibrée de la féminité noire. Ogunyemi déclare dans son article intitulé; *Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English* que: "black womanism is a philosophy that celebrates black roots, the ideals of black life, while giving a balanced presentation of black womandom." (Ogunyemi, 1985, p.63)

Elle affirme que le womanisme africain est une philosophie qui intègre la race, l'économie, la culture et la politique dans son cadre, reconnaissant que les femmes africaines, en plus de lutter pour l'égalité sexuelle, doivent aborder une série de problèmes interconnectés. L'interprétation du womanisme par Ogunyemi se concentre sur les expériences et les défis distincts auxquels sont confrontées les femmes africaines, et elle se caractérise par une position séparatiste qui rejette l'inégalité entre les sexes comme seule source de l'oppression des femmes d'origine africaine, s'alignant sur la philosophie de célébration des racines et des idéaux de vie africaine. (Ogunyemi, 1985)

Ces sujets de Ogunyemi offrent collectivement un aperçu complet de divers défis sociétaux auxquels font face le monde africain qui peut pêcher ses solutions dans ses valeurs spirituelles et culturelles en perpétuelles transmission.

Léonora Miano

Léonora Miano est née le 12 mars 1973 à Douala, au Cameroun. Elle a commencé à écrire dès son plus jeune âge, et son amour pour la littérature l'a amenée à poursuivre une licence en littérature à l'Université de Yaoundé. Après avoir terminé ses études, Miano a travaillé comme enseignante et traductrice avant de se consacrer à plein temps à l'écriture. Ce n'est que plus tard qu'elle a proposé ses textes à des éditeurs. Son père est pharmacien et sa mère est professeur



d'anglais. Elle a passé son enfance et adolescence en Afrique avant de partir en 1991 pour la France où elle a fait des études de lettres anglo-américaines à Valenciennes et Nantes.

En plus de ses écrits, Miano est également une ardente défenseuse des droits des femmes et des minorités, et elle a consacré une grande partie de son temps et de son énergie à travailler pour la justice sociale et l'égalité. Elle est membre de plusieurs organisations qui oeuvrent pour la promotion des droits des femmes et des minorités, et intervient fréquemment lors de conférences et d'événements sur ces sujets.

Léonora Miano est une écrivaine talentueuse et influente dont le travail a apporté une contribution significative aux domaines du womanisme africain. Grâce à son écriture puissante et stimulante, elle a mis en lumière les expériences et les luttes des femmes noires en Afrique postcoloniale et a inspiré d'autres à travailler pour la justice sociale et l'égalité.

Résumé de l'intérieur de la nuit

Publié en 2005 à Paris par les éditions Plon, L'Intérieur de la nuit est le premier roman de Léonora Miano. Ce roman de 214 pages est caractérisé par une exploration profonde des dynamiques sociopolitiques d'une Afrique subsaharienne en proie à des conflits internes. Le roman adopte une approche visuellement évocatrice, incarnée par le portrait d'une femme villageoise, un symbole clé qui illustre la centralité des femmes dans la narration.

Le roman explore également les thèmes de l'identité, de la définition de soi et de l'acceptation de l'altérité, et de la migration. A ce propos on peut lire :

Et cette France-là, qui avait pris possession des terres de l'autre versant et qui y avait semé ces graines de changement par lesquelles la jeunesse se laissait tenter, elle la connaissait mal. Alors, celle dont on disait qu'elle se trouvait par-delà des mers inconnues, inimaginables même celle dont on disait qu'on ne pouvait la



rejoindre qu'en prenant place dans des machines qui volaient dans le ciel, elle s'en fichait bien. Tout ce qu'elle connaissait, tout ce qu'elle voulait savoir de la terre, c'était cette clairière. Cette enclave protégée par une clôture de collines. On lui disait depuis des années que ce territoire appartenait à un ensemble. Un grand pays, le Mboasu. (LIDLN, p.31)

L'intrigue s'articule autour du personnage d'Ayané, une jeune fille qui quitte son village au Cameroun pour poursuivre ses études en France, où elle rédige sa thèse. C'est à travers cette migration que l'œuvre met en scène la quête du savoir, l'exil et la confrontation des identités

Résumé de *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*

Publié en 2016 à Paris par les éditions Grasset, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* marque une étape importante dans la carrière littéraire de Léonora Miano. Ce roman de 268 pages, premier tome d'un diptyque, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de l'auteure camerounaise, explorant avec profondeur les thématiques des relations humaines ; homme-femme, des identités fragmentées et des tensions postcoloniales. À travers une structure narrative audacieuse et une prose à la fois poétique et incisive, Miano interroge les complexités des rapports de genre, tout en réaffirmant son engagement envers une représentation fidèle et critique de la condition humaine dans le contexte africain et diasporique.

L'œuvre, bien que destinée à un public général, s'adresse particulièrement à des lecteurs engagés dans une réflexion sur les rapports sociaux, les identités diasporiques et la reconstruction postcoloniale. Ce positionnement confère à l'œuvre une portée universelle, tout en restant profondément enracinée dans les réalités africaines.

Dans sa typologie littéraire, *Crépuscule du tourment* appartient à la littérature africaine francophone, mais adopte une perspective résolument contemporaine et transculturelle.

À travers cette pluralité de voix, Léonora Miano déconstruit les discours univoques sur la femme africaine et valorise la diversité des expériences féminines.



Résumé de *Crépuscule du tourment II : héritage*

Publié en 2017, *Crépuscule du tourment II : Héritage*, est une œuvre romanesque polyphonique concentré sur Amok, personnage principal dans le roman. À travers une narration évocatrice, l'autrice explore les notions de valeurs culturelles et spirituelles à travers les questions d'identité, de filiation et de réconciliation, en mettant en lumière les voix féminines et ancestrales dans la construction du sujet masculin. Amok revient dans son pays natal après plusieurs années passées à l'étranger, où il a subi le racisme et les exclusions sociales. Ce retour est motivé par la volonté de trouver un refuge pour son fils, Kabral, un lieu où celui-ci pourra grandir loin des tensions raciales omniprésentes. Cependant, cette quête réactive chez Amok des souvenirs douloureux et ravive des tensions enfouies. Ce voyage vers son passé devient ainsi une quête de sens, où il doit affronter ses contradictions intimes et les héritages invisibles qui pèsent sur lui.

La transmission intergénérationnelle dans *L'Intérieur de la nuit*

Dans *L'Intérieur de la nuit*, Léonora Miano construit un réseau symbolique et rituel autour de la transmission intergénérationnelle, essentiellement portée par les femmes du clan d'Eku. La parole, les rituels funéraires, les traditions orales et les pratiques communautaires deviennent des vecteurs de mémoire et d'identité. Cette transmission, bien que fragilisée l'amnésie coloniale et les ruptures modernes, est revitalisée par les femmes qui en assurent la pérennité. L'œuvre propose ainsi une dynamique womaniste où les femmes, loin d'être de simples gardiennes passives, deviennent actrices d'une résilience culturelle.

La participation d'Ayané et Wengisané aux veillées mortuaires illustre une volonté explicite de s'intégrer au tissu communautaire et de s'inscrire dans la continuité des pratiques ancestrales. En décidant d'assister aux veillées, elles s'approprient des rites codifiés qui permettent à la



génération présente de se renouer avec l'invisible : « Nous souhaitons vivement prendre part à cette veillée, en toute discrétion, cela va de soi. » (LIDLN, p.176)

Dans cette scène, Miano souligne que la reconnaissance du passé ancestral est une condition sine qua non à toute légitimité dans la réinvention identitaire. Cette notion rejoint le concept d'Africana Womanism de Hudson-Weems, pour lequel la famille élargie et les ancêtres forment le socle sur lequel repose toute société africaine équilibrée.

Le rôle essentiel de la veillée comme moment de communion féminine est renforcé par les oraisons funèbres, les offrandes déposées sur les tombes, et les chants adressés aux esprits. Ces gestes montrent que les femmes ne sont pas de simples exécutantes rituelles, mais de véritables "prêtresses culturelles" assurant la continuité du peuple : « Ancêtres gardiens de la terre d'Eku, nous vous demandons d'accueillir parmi vous notre père Eyoum (...) » (LIDLN, p.182)

Le womanisme de Chikwenye Okonjo Ogunyemi insiste d'ailleurs sur l'importance des traditions africaines dans la transmission entre femmes, et sur le respect de l'ordre générationnel comme pilier de l'apprentissage. Ce principe se reflète dans l'attitude de Ié, qui rappelle sèchement à Ayané : « Ne t'avise plus jamais de prononcer mon nom. Je ne suis pas ton égale. » (LIDLN, p.141)

Cette hiérarchisation générationnelle contribue à la préservation des repères culturels. Toutefois, la violence symbolique qui peut en découler révèle les tensions entre mémoire vivante et blessures postcoloniales. La méfiance initiale à l'égard d'Ayané, perçue comme étrangère par les femmes d'Eku témoigne d'un processus de transmission endommagé par l'histoire coloniale, l'exode rural et les fractures sociales.



La figure d'Isilo, dans la scène du pacte entre clans incarne également en insistant sur la nécessité de coopération intergénérationnelle pour « recharger la batterie du clan » (LIDLN, p.78). Ce symbolisme met en lumière une vision circulaire et holistique de la communauté africaine, telle que valorisée par les épistémologies autochtones africaines.

Enfin, les offrandes alimentaires déposées sur les tombes, les chansons funèbres et l'organisation des veillées par les femmes emanent d'une pédagogie silencieuse, mais puissante : « La veillée se poursuit dans une atmosphère dénuée de sérénité (...) L'unique occasion (...) venait d'être gâchée. » (LIDLN, p.188).

Même dans l'échec temporaire, Miano montre que le devoir de mémoire demeure un terrain de négociation permanente entre les générations.

La valorisation des traditions dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*

Dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, Léonora Miano élabore une stratégie narrative et idéologique qui visant à faire des traditions africaines non pas de simples vestiges folkloriques du passé, mais des fondements dynamiques de la réinvention identitaire. À travers la voix d'Amandla, la narratrice investie dans la rééducation spirituelle et culturelle des jeunes générations, Miano souligne la nécessité de revisiter et de revaloriser les traditions ancestrales comme moyens de résistance face aux effets destructeurs du colonialisme, de l'impérialisme culturel et de l'exil identitaire. C'est dans ce même sens que Bestman (2014) affirme que le womanisme encourage la femme africaine à s'enraciner dans ses sources africaines afin d'affirmer son identité et d'assurer la continuité des valeurs culturelles.



Dans une tonalité profondément womaniste, la mère d'Amandla, Aligossi, incarne cette volonté de transmission enracinée. Elle choisit un nom issu de la mémoire des guerrières kémites pour honorer une lignée de femmes puissantes, rebelles et silencieusement héroïques. La narratrice hérite ainsi d'une mémoire transgénérationnelle à la fois douloureuse et sacrée : « Maman a vécu près de la nature pour se rappeler qu'elle en était issue. (...) Celle dont les déchirures nous furent transmises jusqu'à cette génération. » (CDT1, p. 93).

Ce passage met en lumière la transmission, par le corps féminin d'une douleur historique, mais aussi d'une résilience féconde. Cette vision fait écho chez Clenora Hudson-Weems, pour qui l'Africana Womanism repose sur la reconnaissance des souffrances propres aux femmes africaines, et sur la nécessité de transmettre un héritage culturel solide pour survivre à l'effacement mémoriel.

Dans le roman, cette valorisation passe par des actes quotidiens de reconquête : l'usage de termes kémétiques comme Hotep, l'intégration des principes du Nguzo Saba, ou encore l'appel aux divinités africaines telles qu'Aset, sont autant de pratiques réhabilitées dans le cadre éducatif initié par Amandla. « Les enfants apprennent. Que Hotep signifie Paix. (...) Ils comprennent que les vérités tues résident sous mon toit. » (CDT1, p.76).

Par ces scènes, Miano illustre l'un des principes fondamentaux du womanisme africain. Loin d'être marginalisée, la femme devient ici passeuse de savoirs et gardienne des rites et architecte d'une pédagogie de l'enracinement.

La narratrice s'insurge également contre la représentation réductrice de l'Afrique comme un espace figé dans la brousse ou la savane, réclamant pour Kabral, l'enfant adopté, une narration



plus vaste, plus digne à la hauteur de son identité diasporique : « Des livres pour enfants avec des personnages au teint noir, marron, rouge-brun, des contes de la brousse, des histoires de la Caraïbe (...) des ouvrages légitimant sa naissance et sa présence dans son pays. » (CDT1, p.137).

Ce besoin de légitimation par la littérature et par l'image illustre la lutte contre l'aliénation culturelle. Miano dénonce aussi les injonctions implicites des institutions occidentales à raconter l'Afrique à travers le prisme de l'exotisme : « La République nous pousse à conter à nos fils, ad nauseam, des histoires de savane, de brousse (...) alors qu'au début, ce que nous voulions surtout, c'était nous sentir chez nous là où nous avons vu le jour. » (CDT1, p.140).

Dans ce refus de l'autofolklorisation imposée, Miano se positionne comme une voix postcoloniale critique. La narratrice s'adonne d'ailleurs à une forme de pédagogie clandestine en rejoignant dans les quartiers des groupes de jeunes pour transmettre une histoire et des traditions que le régime s'efforce d'effacer : « Je sème des graines. Elles germeront. (...) Ces personnes existent. Chaque communauté engendre elle-même ses démons. » (CDT1, p.96).

Cette pédagogie discrète mais militante s'inscrit dans une démarche womaniste de construction collective, fondée sur la non-violence, la sagesse, et la conscience que la révolution africaine passe par les cœurs, les savoirs et les récits.

En définitive, Léonora Miano érige la tradition non pas comme retour passéiste, mais comme force prospective de recomposition identitaire. Par l'éducation, la mémoire, le langage et les gestes du quotidien, les femmes africaines : mères, éducatrices, conteuses, guérisseuses, deviennent les piliers d'une renaissance culturelle. Cette valorisation des traditions, inscrite dans une dynamique de résistance douce, s'aligne avec la vision de Hudson-Weems qui affirme que la



femme africaine ne saurait se contenter d'un féminisme occidental, car elle porte l'histoire du clan et en assure la survie culturelle.

Ainsi, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* réaffirme, par le biais de la fiction, un appel puissant à revaloriser les traditions comme matrice de reconstruction psychologique, spirituelle et politique aussi bien pour les Africains du continent que pour ceux de la diaspora.

La spiritualité et la réconciliation dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*

Dans *Crépuscule du tourment II : Héritage*, Léonora Miano développe une vision réparatrice de la spiritualité, conçue comme un chemin de renaissance intérieure, d'ancrage culturel et de réconciliation intergénérationnelle. L'œuvre s'inscrit dans une démarche womaniste africaine selon laquelle la quête spirituelle et identitaire est indissociable de la guérison individuelle et collective. Miano y met en place une architecture symbolique dense où les concepts de Ta Mery (l'ancien Égypte ancré dans la spiritualité), d'ancêtres et de mémoire sacrée, résonnent avec les aspirations profondes des peuples diasporiques à se reconnecter avec leurs origines spirituelles et historiques.

Le personnage d'Amok, en quête de sens, incarne la nécessité d'une introspection profonde. Avant de retrouver sa communauté ou de prétendre agir pour elle, il lui faut impérativement : « descendre en lui-même, planter les fondations de sa nouvelle existence » (CDT2, p. 199). Ce processus d'auto-confrontation et de reconstruction intérieure rejoint la vision womaniste de Clénora Hudson-Weems, pour qui la spiritualité africaine constitue un espace de libération psychologique, loin des dogmes imposés par la colonisation.

Miano oppose ici une spiritualité enracinée à la vacuité des images postmodernes et numériques : « Ces hommes n'avaient atteint ni Sodibenga, ni Sisi. La mémoire de leurs luttes n'irriguait pas



Wase, la terre des vivants. Il ne restait d'eux que des posters, des vidéos sur la toile, de vaines incantations » (CDT2, p. 242). La critique est sans équivoque : la mémoire des luttes s'évapore dans la virtualité, et seule une spiritualité agissante permet de restaurer l'authenticité du soi africain. Ce regard critique porté sur les illusions de la modernité rejoint le plaidoyer d'Okonjo Ogunyemi en faveur d'une spiritualité active incarnée dans la réalité sociale.

L'amour, en tant que principe sacré, devient l'un des leviers de cette réconciliation. La femme, selon Miano, apparaît comme médiatrice entre le visible et l'invisible : « La femme n'était plus distincte de lui, elle était un élément de ce qui le constituait au plus profond, attachée à la part de lui qui avait traversé des âges » (CDT2, p. 199).

Cette vision complémentariste des genres est au cœur du womanisme africain, qui rejette l'affrontement entre les sexes au profit d'une collaboration harmonieuse tournée vers la pérennité de la communauté et la transmission des valeurs ancestrales.

Dans ce cadre, les ancêtres occupent une place prépondérante en tant qu'entités tutélaires : « Les vivants étaient maîtres de leur sort, la Puissance créatrice n'intervenait pas dans les affaires du monde. En revanche, les ancêtres pouvaient prêter leur concours » (CDT2, p. 246). Miano réactive ainsi une cosmologie africaine dans laquelle la spiritualité ne se réduit pas à une foi exogène, mais s'exprime à travers les liens avec les ancêtres, la mémoire, et les rituels endogènes. Cette conception rejoint la pensée womaniste qui valorise la sagesse des anciens et la mémoire collective comme socles de la survie et de la régénération du peuple noir.

Enfin, le topos de TaMery, terme désignant l'Égypte ancienne (Kemet), fonctionne comme un espace mythique de renaissance. Le retour vers TaMery n'est pas seulement géographique ; il est



aussi mental, spirituel, identitaire : « Il faut te lever pour pénétrer à TaMery » (CDT2, p. 37).

Miano invite ici à une relecture afrofuturiste et mystique de l'histoire, dans la lignée du panafricanisme spirituel porté par des penseurs comme Cheikh Anta Diop ou Molefi Kete Asante. En somme, Miano inscrit la spiritualité dans une perspective womaniste de régénération, où la reconnaissance des blessures historiques, la réhabilitation des mémoires ancestrales et la quête d'un équilibre intérieur participent à une réconciliation holistique. Elle fait de la spiritualité non pas une simple croyance, mais un acte de souveraineté culturelle, une stratégie de survie dans un monde encore marqué par les séquelles de l'impérialisme et du néocolonialisme.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que l'œuvre romanesque de Léonora Miano constitue un véritable espace de transmission des valeurs culturelles et spirituelles africaines. À travers *L'Intérieur de la nuit*, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* et *Crépuscule du tourment II : Héritage*, l'auteure met en scène des personnages confrontés aux fractures identitaires, aux séquelles de la colonisation et aux mutations sociales contemporaines, tout en soulignant l'importance de la mémoire collective, des traditions et de la spiritualité dans la reconstruction individuelle et communautaire.

L'analyse fondée sur le womanisme africain de Clenora Hudson-Weems et le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi a permis de montrer que la transmission intergénérationnelle des savoirs, des pratiques culturelles et des croyances spirituelles participe à la préservation de l'identité africaine. Chez Miano, les femmes apparaissent souvent comme des gardiennes de la mémoire culturelle et des médiatrices de réconciliation sociale et spirituelle.

Ainsi, l'écriture mianoesque ne se limite pas à une dénonciation des crises africaines contemporaines ; elle propose également une réflexion sur les voies de renaissance culturelle et



spirituelle du continent. En revalorisant les héritages africains, Léonora Miano inscrit son œuvre dans une dynamique de résistance, de reconstruction identitaire et de continuité culturelle.

Références

- Bestman, A. M. (2014). Le womanisme et la dialectique d'être femme et noire dans les romans de Ken Bugul et Gisèle Hountondji. *Revue du CAMES : Lettres, Langues et Linguistique*, (2), 1–12.
- Hudson-Weems, C. (1993). *Africana womanism: Reclaiming ourselves*. Bedford Publishers.
- Hudson-Weems, C. (1998). *Africana Womanism: An Overview*. In K. James (Ed.), *Theorizing Black Feminisms* (pp. 19–36). Routledge.
- Hudson-Weems, C. (2004). *Africana Womanist Literary Theory*. Africa World Press.
- Miano, L. (2005). *L'Intérieur de la nuit*. Plon.
- Miano, L. (2016). *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*. Paris : Grasset.
- Miano, L. (2017). *Crépuscule du tourment II : Héritage*. Paris : Grasset.
- Ogunyemi, C. O. (1985). Womanism: The dynamics of the contemporary Black female novel in English. *Signs*, 11(1), 63–80.
- Wa Thiong'o, N. (1981). *Writers in politics: Essays*. Heinemann.